

Abonnements : Roubaix-Tourcoing, Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an, 50 fr. — Les départements et l'Étranger, les frais de poste en sus. — Le prix des abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17. — A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42. Directeur : ALFRED REBOUX. AGENCE SPÉCIALE A PARIS, Rue Notre-Dame-des-Victoires.

ABONNEMENTS ET ANNONCES: Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-Saint-Etienne 9 bis. — A Paris, chez M. DE VAS, LAFFITTE et C^{ie}, 10, rue de la Courneuve et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28. — à Bruxelles, à l'Office de Publicité.

ROUBAIX, LE 8 JUIN 1891

LE VŒU NATIONAL

L'inauguration de la basilique de Montmartre, qui vient d'avoir lieu au milieu d'un énorme concours de population, ne manque pas d'expanser les « petits-fils de Voltaire » - vieux style.

Pour peu qu'on soit anticlérical et qu'on pousse les arrêts d'une haine sauvage, on a le droit de s'appeler « petit-fils de Voltaire ». Elle est incommensurable à ce compte là, la lignée d'Aréopage. Par malheur l'esprit d'un seul homme divise entre tant d'héritiers avides ne compose pour chacun qu'un très mince bagage.

Et toute en parcourant cette prose douteuse, je me demandais pourquoi ces gens-là persistent à se mêler de ce qui ne les regarde pas. Ce qui est œuvre de foi ne s'adresse qu'à ceux qui ont la foi. Personne n'est allé faire la quête dans les loges maçonniques pour bâtir la basilique du Vœu National, j'imagine. Le gouvernement n'a pas fourni de subsides, et la seule contribution des catholiques, contribution volontaire, d'une spontanéité admirable, a dérayé cette colossale entreprise.

Qu'y a-t-il dans tout cela pour les rendre si grincheux, les « petits-fils de Voltaire » ? Ne serait-ce pas que l'édifice qui couronne la colline de Montmartre a été bâti pour perpétuer le vœu de la France après ses déesses ? Ne serait-ce pas que ce colosse de pierre et de marbre debout au cœur de Paris rappelle superbement l'acte de foi d'un grand peuple vaincu et meurtri, mais s'agenouillant devant l'Éternel ?

Et quand cela serait ? Pourquoi s'indigner ou hauser les épaules ? Ils avaient meilleure tenue, les anticléricaux de l'Assemblée nationale, lorsque Jules Simon lui-même présentait au nom du gouvernement le projet de loi qui consacrait officiellement la France au Christ rédempteur des peuples en détresse.

Par 382 voix contre 138 la loi fut votée, et des républicains avérés qui, plus tard, compétèrent parmi les 363, les de Choiseul, les Martel, les Teisserenc de Bort et tant d'autres eurent l'honneur d'un vote qui était un acte de foi.

Ils ne l'ont pas oublié du reste et ils n'en rougissent pas, témoin M. de Marcère qui déclarait que « placer la France sous la protection de Dieu semblait une chose si naturelle que l'on ne cherchait pas d'en venir l'initiative ».

Les angloises patriotiques comme les grandes douleurs ont le privilège de remuer le fond des âmes et de réveiller les angoisses endormies.

La France chrétienne d'abord, l'immortelle patrie invinciblement attachée aux traditions religieuses qui l'ont fait naître et grandir, salua ce vœu national d'une adhésion unanime.

De quelque nom qu'on l'appelle, la basilique de Montmartre restera le sanctuaire où l'âme de la Patrie s'est réfugiée en un jour de deuil pour implorer le secours divin et reconquérir l'espoir.

Et partant pour les mers d'Indo-Chine, l'amiral Courbet envoya au Sacré-Cœur de Montmartre une superbe offrande, produite de sa souscription personnelle et d'une collecte faite dans son escadre. Il mourut en héros après avoir sauvé l'honneur du drapeau français et inscrit son nom au faite de nos gloires militaires.

LES SOEURS DE SAINT-VINCENT DE PAUL A JERUSALEM. On communique au Journal des Débats une lettre intéressante datée de Jérusalem, le 12 mai 1891, dont nous extrayons le passage suivant :

« Le besoin d'un hôpital municipal, recueillant les malades de toute la ville, se faisait sentir depuis longtemps à Jérusalem. Le peuple, homme de bien, vient de réaliser cette grande œuvre, qu'avait commencée avant lui son prédécesseur, Richou Pachá. Mais qui précéderait-il ? Les musulmans ? Les chrétiens ? Les juifs ? Les catholiques ? Des armées armées ? Des copies ? Des copies ? Mais il y a si peu de catholiques, et, de moins en moins, qu'il n'est plus possible de songer à une longue station dans une solution !

« Enfin, il y a quelques mois, le président de la municipalité de Jérusalem, M. de la Roche, a demandé à la Société des Filles de Charité, et lui demanda à elle, de donner quelques religieuses pour le nouvel hôpital. Elle et diu sans retard à ses supérieures l'autorisation d'accepter, et, que quelques jours après, la municipalité elle-même venait remercier les sœurs, de leur dévouement et de leur dévouement à l'œuvre de la maison pour recevoir des malades.

« Les Filles de Charité, à Jérusalem, ont été envoyées par le général de la Roche, et se sont installées dans leur nouveau poste. Le général de la Roche, qui avait été nommé gouverneur de Jérusalem, a été nommé gouverneur de Jérusalem, et se sont installées dans leur nouveau poste.

« On a demandé au général de la Roche, ce qu'il avait fait pour les Filles de Charité, et il lui a répondu qu'il avait fait pour elles tout ce qu'il pouvait, et qu'il avait fait pour elles tout ce qu'il pouvait.

« Le Journal de Roubaix » et le « Bulletin des Laines » ont des abonnés et des lecteurs dans tous les centres laineiers du monde.

Sur sa réponse affirmative, le médecin se précipite et dit à la Sœur : — Ma Sœur, je vous prie de vouloir bien employer tout votre crédit auprès du pachá pour m'établir un hôpital pour que mes pauvres malades puissent être bien soignés.

« Ensuite, seize médecins de la ville, co-roqués à propos par le préfet de la ville, se sont réunis au médecin de l'hôpital au pachá et aux Sœurs, lesquelles avaient repris leurs places dans le grand salon.

« Le jour même, les Sœurs ont adressé au pachá et aux Sœurs, leur adresse pour leur féliciter au pachá et aux Sœurs.

« Alors le président du Conseil municipal fit rassembler tout le personnel de l'établissement des Sœurs. Une messe bien émue fut célébrée ce jour-là, et le jour même, les Sœurs ont été envoyées à Jérusalem, pour aller à la rencontre de la municipalité.

« Le jour même, les Sœurs ont été envoyées à Jérusalem, pour aller à la rencontre de la municipalité.

« Le jour même, les Sœurs ont été envoyées à Jérusalem, pour aller à la rencontre de la municipalité.

« Le jour même, les Sœurs ont été envoyées à Jérusalem, pour aller à la rencontre de la municipalité.

« Le jour même, les Sœurs ont été envoyées à Jérusalem, pour aller à la rencontre de la municipalité.

« Le jour même, les Sœurs ont été envoyées à Jérusalem, pour aller à la rencontre de la municipalité.

UN DISCOURS DE M. DHAUSSONVILLE

Paris, 7 juin. — L'association de la presse monarchique a organisé un banquet, aujourd'hui dimanche, dans les salons Lormandey au Grand Hôtel, sous la présidence de M. Louis d'Honnville, président.

« En ouvrant la séance, M. d'Estampes rend un hommage au souvenir de M. Edouard Gibelin, le président de l'Association, décédé au cours de l'année dernière.

« Après la lecture de rapports et l'examen de divers questions, la séance a été désignée le Comité. Le soir a eu lieu un banquet, dans lequel M. le comte d'Honnville a pris la parole.

« M. d'Honnville a dit que le pays a été frappé de malheur, et que le pays a été frappé de malheur, et que le pays a été frappé de malheur, et que le pays a été frappé de malheur.

« M. d'Honnville a dit que le pays a été frappé de malheur, et que le pays a été frappé de malheur, et que le pays a été frappé de malheur, et que le pays a été frappé de malheur.

« M. d'Honnville a dit que le pays a été frappé de malheur, et que le pays a été frappé de malheur, et que le pays a été frappé de malheur, et que le pays a été frappé de malheur.

« M. d'Honnville a dit que le pays a été frappé de malheur, et que le pays a été frappé de malheur, et que le pays a été frappé de malheur, et que le pays a été frappé de malheur.

« M. d'Honnville a dit que le pays a été frappé de malheur, et que le pays a été frappé de malheur, et que le pays a été frappé de malheur, et que le pays a été frappé de malheur.

« M. d'Honnville a dit que le pays a été frappé de malheur, et que le pays a été frappé de malheur, et que le pays a été frappé de malheur, et que le pays a été frappé de malheur.

« M. d'Honnville a dit que le pays a été frappé de malheur, et que le pays a été frappé de malheur, et que le pays a été frappé de malheur, et que le pays a été frappé de malheur.

« M. d'Honnville a dit que le pays a été frappé de malheur, et que le pays a été frappé de malheur, et que le pays a été frappé de malheur, et que le pays a été frappé de malheur.

« On a commencé par reculer la limite du service militaire à un âge où, autrefois, il y avait longtemps que partout on en était exempt. Puis on a franchi cette limite, et l'on a soumis au service tous les hommes valides, même après la quarantième année. Il n'est pas dit qu'on n'aille pas encore au-delà de 45 ans.

« Et voilà maintenant que la Russie à son tour entre dans le mouvement. Le czar, assure-t-on, vient de décider que tous les hommes valides de son immense empire, pourront être appelés sous les armes jusqu'à l'âge de 43 ans.

« Quand on songe aux inépuisables ressources d'hommes dont la Russie dispose, l'imagination est comme épouvantée à la pensée du torrent humain que le czar pourra, quand il le voudra, jeter sur les nations ennemies. Le jour où le service universel a été la loi commune, le fait bien s'explique. On voit l'État le plus riche en hommes devenir le plus redoutable. Ah ! l'Allemagne a voulu affaiblir la France et dominer l'Europe ! Qu'elle tourne maintenant ses préoccupations d'un autre côté.

« Tout près d'elle est la Russie, qui dresse de plus en plus sa taille gigantesque. Là-bas aussi on a pris goût à la puissance militaire et l'on veut ne le céder à personne. Le régime cher à la Prusse est devenu général. D'un bout de l'Europe à l'autre, tous les hommes soldats. C'est la civilisation qui prête ses lièvres à la barbarie et recule de plus de dix siècles.

« Peut-être la Prusse, qui a donné le branle à ce mouvement, a-t-elle été égarée. Mais cette fièvre ne doit pas être exempte d'inquiétude. On a annoncé récemment les manœuvres d'été. Si Berlin reçoit un jour la visite du tonnerre, il pourra du moins se vanter de n'avoir rien omis pour l'attirer.

Mort du colonel Lebel

Le colonel en retraite Lebel, qui a donné son nom au fusiil de petit calibre dont notre infanterie est aujourd'hui complètement armée, est mort, samedi soir à cinq heures, à Vitry, où il avait été nommé receveur particulier des finances, il y a quelques mois.

« Né le 18 août 1838, dans les environs d'Angers, il était entré à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en 1858. Le 1er octobre 1857, il était nommé sous-lieutenant au 88e de ligne ; en 1863, il était promu lieutenant au 88e et passait capitaine au même régiment en 1869.

« L'année suivante, il faisait avec les bataillons actifs la campagne de 1870 ; à la suite de la capitulation de Sedan, il était interné en Allemagne.

« Revenu en France en 1871, il fut envoyé au 68e de ligne, à Tournay. En 1876, il fut nommé chef de bataillon au 135e, à Cholet, et peu de temps après, fut chargé du commandement de l'École régionale de tir du camp de Chalons.

« Promu en 1883 lieutenant-colonel au 103e à Alost, il fut presque aussitôt détaché à la commission chargée par le général Thibaudin, ministre de la guerre, d'étudier les divers matériels qui seraient proposés pour l'armement de notre infanterie.

« Cette commission, après avoir examiné une cinquantaine d'armes, terminés ses travaux au mois de mai 1884, elle fut chargée de proposer un modèle de fusil qui serait le plus simple et le plus robuste, et qui serait le plus facile à manœuvrer.

« Le 13 janvier 1887, le lieutenant-colonel Lebel, promoteur de ce fusil, mourut à Vitry.

« mu colonel, fut placé à la tête du 120e régiment d'infanterie à Sedan.

« Il n'y resta que trois ans. Atteint d'une grave maladie de cœur, il fut, après plusieurs longs passages dans son pays natal, demander sa retraite avant l'âge, en 1890.

« Le recet, avant de quitter l'armée, la croix de commandeur de la Légion d'honneur, et fut nommé quelque temps après receveur particulier des finances à Vitry, où il vient de mourir.

Le procès de Bochum

Berlin, 7 juin. — Afin de comprendre l'émotion considérable soulevée par le procès de Bochum, il convient d'entrer dans les détails des terribles accusations lancées contre le conseiller intime Baare, ancien homme de confiance de M. de Bismarck, membre du conseil d'État, président de la chambre de commerce, et appelé par l'empereur à la direction des grandes aciéries de Bochum.

« C'est un fait prouvé par des témoignages irréfutables que Baare et ses associés fraudaient le fisc en payant des impôts dérisoires et qu'ils tenaient une comptabilité double du traitement de leurs employés afin de dissimuler leurs appointements réels.

« Mais tout cela n'est rien à côté de l'accusation précise de Fusaugel, se transformant à son tour en accusation et reprochant à la direction des aciéries de Bochum des actes qui sont de nature à discréditer le monde industriel allemand tout entier.

« Par l'organe de son avocat Cohn Fusaugel accuse le directeur général Baare d'avoir pendant seize ans laissé pratiquer au profit des aciéries de Bochum des fraudes énormes, en payant des impôts dérisoires, en faussant les comptes et en détournant les fonds de la fabrication des locomotives, etc.

« Ces déclarations de Fusaugel produisant dans la salle d'audience une grande émotion qui ne fit que s'accroître lorsque Baare ne trouva pas un mot pour répondre aux alléguations de son accusateur ; il se contenta de dire qu'il ignorait les faits qui se passaient dans son usine et qu'il n'était pas coupable.

« L'agitation fut si grande que le procureur général Baare fut obligé de demander au tribunal une dénomination analogue à celle de Fusaugel, dénomination qui l'obligeait à ouvrir une instruction.

« Immédiatement, l'avocat du directeur Baare déclara que son client se désistait de sa plainte en édicant contre Fusaugel, ce désistement ayant émané de la personne de Fusaugel et non de Baare.

« Ces déclarations de Fusaugel produisant dans la salle d'audience une grande émotion qui ne fit que s'accroître lorsque Baare ne trouva pas un mot pour répondre aux alléguations de son accusateur ; il se contenta de dire qu'il ignorait les faits qui se passaient dans son usine et qu'il n'était pas coupable.

« On a vu 80,000 kil.

BOURSE DE PARIS

Table of financial data for Paris, including 'Fonds d'État' and 'Sociétés de crédit' with columns for 'Cours précéd.' and 'Cours d'aujourd.'.

BOURSE DE LILLE

Table of financial data for Lille, including 'VALEURS' and 'COMPT.' with columns for 'Cours précéd.' and 'Cours d'aujourd.'.

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL) L'affaire de la mélinite vient d'être... Election de conseillers généraux... Les missions détruites... Le retour du Tzarévitch... La Triple Alliance...

LES COURSES DE LONGCHAMPS

LES COURSES DE LONGCHAMPS LE GRAND-PRIX Paris, 7 juin. — Voici le résultat des courses de Longchamps...

LE SÉNAT

Présidence de M. Le Royer, président. La séance est ouverte à 3 heures. Le Sénat a adopté plusieurs projets d'un intérêt local...

LES MARCHÉS A TERME

BOUBAIX-TOURCOING. — Quelques cours ont été élevés du moins sur les mois éloignés, mais la tendance reste toujours calme...

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

La séance s'est ouverte, lundi à deux heures, sous la présidence de M. Spuller.